

III

REVIEWS

PRIKAZI

LUCIEN CALVIÉ, *LA QUESTION YUGOSLAVE ET L'EUROPE*,
ÉDITION DE CYGNE, PARIS, 2018.

Ivica Mladenović

Plus de deux décennies après la destruction de la Yougoslavie socialiste, les questions de son émergence, de ses caractéristiques fondamentales, ainsi que des causes de sa disparition continuent d'attirer une assez grande attention dans l'opinion publique française. Ces dernières années, plusieurs importants livres et articles scientifiques ont été publiés sur le même sujet. Il semble y avoir deux raisons principales à cet intérêt : premièrement, la France est le pays où l'on constate la plus grande mobilisation des intellectuels au moment de la tragédie yougoslave, de sorte que toute analyse portant sur l'engagement intellectuel dans l'histoire récente inclut nécessairement « l'affaire yougoslave » ; deuxièmement, étant donné que dans une partie de l'espace public français la Yougoslavie est considérée comme un précurseur de l'UE, le renforcement actuel des forces centrifuges en Europe soulève inévitablement la question de savoir si l'expérience yougoslave peut nous apprendre quelque chose. Le livre de Lucien Calvié, professeur émérite à l'Université Toulouse-Jean-Jaurès, « La question yougoslave et l'Europe », semble en partie motivé par ces deux raisons.

Le livre est structuré par une introduction, une conclusion et six chapitres systémiques : « De la question allemande à la question yougoslave » ; « La destruction de la Yougoslavie (1991-1992) » ; « Le socialisme yougoslave et les socialistes français » ; « L'épuration ethnique » ; « Bosnie-Herzégovine et Kosovo : contradictions occidentales » ; « La question serbe » ; « La voie yougoslave dans l'histoire ». Le lecteur est immédiatement surpris par l'ordre disons « inhabituel » des chapitres. Car, en effet, il est difficile de défendre la structure de l'étude dans laquelle le premier chapitre analyse la destruction de la Yougoslavie ; le second se concentre sur les rapports historiques des socialistes français à l'autogestion yougoslave ; les troisième et quatrième chapitres analysent les représentations de la guerre yougoslave dans l'espace médiatique et intellectuel français ; tandis que les cinquième et sixième examinent les faits historiques qui ont conduit à la guerre dans les Balkans. Il nous semble que jusqu'à la fin, l'auteur n'a pas réussi à nous convaincre de la justification cognitive de ce cadre de son étude.

Malgré le titre prometteur, Lucien Calvié n'a pas consacré beaucoup de place à la question des liens entre les

événements yougoslaves et l'Europe, mais lorsqu'il l'aborde dans une partie du premier et du troisième chapitre, il le fait de manière très convaincante et originale. En général, le livre est écrit dans un langage facile à lire – en se situant à la frontière entre un ouvrage destiné au grand public et un ouvrage universitaire – et sa plus grande valeur réside sans doute dans l'analyse du rôle de l'Allemagne dans les guerres sur l'ensemble balkanique. Cela n'est pas surprenant étant donné que l'auteur est un germaniste bien connu en tant que fondateur du Centre d'Études et de Recherches Allemandes et Autrichiennes Contemporaines et de la revue *Chroniques allemandes*. Aussi, le premier chapitre révèle non seulement une connaissance approfondie de l'histoire et de la politique allemande contemporaine, mais aussi, d'autre part, un intérêt non dissimulé pour les événements en Yougoslavie – pays envers lequel, comme beaucoup des hommes de gauche française de la seconde moitié du XXe siècle, l'auteur avait beaucoup de respect et de sympathie. D'ailleurs, il admet lui-même ouvertement que son intérêt à la destruction yougoslave a été motivé par le fait qu'il devait une partie de sa formation politique au socialisme yougoslave (p. 46).

Le positionnement à gauche de l'auteur est également visible dans sa thèse – très courageuse mais insuffisamment étayée – selon laquelle les États capitalistes occidentaux ont participé à la destruction de la Yougoslavie simplement parce qu'elle était le seul État en Europe qui, même en 1991, rejetait l'idée d'une ouverture complète de son économie et conservait certains éléments du socialisme autonome (dont la particularité étaient d'être pleinement compatibles avec les libertés individuelles et

l'initiative sociale). Le capitalisme victorieux n'aurait pas pu permettre l'existence d'un État au cœur de l'Europe avec un modèle alternatif d'ordre social réussi. Lucien Calvié a donc écrit ce livre en hommage à la Yougoslavie, qui selon lui, aurait pu être préservée avec le soutien économique et institutionnel décisif de l'UE naissante. Bien qu'il ne l'ait pas clairement formulé comme une idée élaborée, l'auteur nous indique à plusieurs reprises que – par son attitude subordonnée envers l'Allemagne, voire ses intérêts de créer *Mittleuropa* – l'UE a abandonné la Yougoslavie, scellant ainsi peut être son propre destin.

Si le livre est truffé d'observations et d'illustrations brillantes qui déconstruisent de manière convaincante l'image noir et blanc du conflit yougoslave, ainsi que l'hystérie anti-serbe qui a dominé l'espace public français dans les années 1990, l'auteur n'échappe pas pour autant, vingt ans plus tard, à un cadre d'interprétation un peu réducteur. Notamment, sa critique justifiée du rôle de l'Allemagne dans la destruction de la Yougoslavie et du comportement destructeur des élites politiques slovènes et croates, est bien accompagnée par un sentiment évident de serbophilie. Dans cette perspective, Milosevic a été quasi idéalisé comme un moindre mal, un défenseur de l'idée yougoslave et antifasciste, avec une relativisation vraiment incompréhensible – pour un chercheur d'un excellent niveau, comme Lucien Calvié – du rôle du nationalisme serbe dans la tragédie yougoslave. Malgré ces lacunes, et en dépit du fait que le livre ne nous offre pas de perspectives nouvelles sur les événements dans les Balkans à la fin du XXe siècle, le lecteur qui voudrait comprendre la vision française hétérodoxe de cette période ne sera certainement pas déçu par le contenu de ce livre.